

# Bibliographies

Autor(en): **Favre, Julien**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jour et on pourra les montrer à quiconque. La dictée, c'est de la comptabilité.

— Mais je croyais que, par la dictée, on devait enseigner aux enfants à écrire bien. Je croyais aussi qu'il était dangereux de développer en leur esprit cette idée de fraude qu'ils n'ont pas naturellement... — Monsieur, vous n'y entendez rien. La dictée, c'est des chiffres. Ce mois-ci, mes élèves ont fait 1,237 fautes, soit  $49 \frac{12}{25}$  en moyenne par élève ; le mois dernier, ils en avaient fait 1,408, soit  $56 \frac{8}{25}$  par élève. Voilà ! »

De M. Roger Cousinet, dans *l'Éducateur moderne*.

E. DÉVAUD.

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

**Histoire littéraire de la Suisse au XVIII<sup>me</sup> siècle** par Gonzague de REYNOLD, docteur de l'Université de Paris, privat-docent à l'Université de Genève, second volume, *Bodmer et l'école suisse*, un gros volume in-8° de xxxii + 902 pages, avec 14 portraits hors texte, publié sous les auspices du Conseil d'État du canton de Fribourg et honoré d'une souscription de la section de littérature de l'Institut national genevois ainsi que d'une subvention de la société auxiliaire des sciences et des arts de Genève, Lausanne, Georges Bridel, éditeur, 1912, prix 18 fr.

Il y a quelques années, M. Gonzague de Reynold publiait sur l'helvétisme littéraire à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle un important ouvrage, qui lui a valu les honneurs du doctorat ès lettres à l'Université de Paris. C'était la première partie d'une brillante entreprise, dont il promettait la continuation. La suite vient de paraître, elle mérite l'attention et les éloges du public lettré.

La méthode particulière que l'auteur a suivie, est à la fois très ingénieuse et très originale. Afin de concrétiser son étude et ses recherches, il choisit une personnalité littéraire de moyenne grandeur, un homme qui ne soit point une exception, que son originalité ne place pas à l'écart, que son génie n'élève point au-dessus des autres, mais qui puisse être rangé parmi les représentants de sa génération. Le personnage est campé au centre de la période étudiée ; autour de lui vont graviter les éléments dont l'enquête se compose ; et chaque fait occupe sa place dans la constellation autour de l'astre figuratif, qui éclaire de ses rayons et rapproche les satellites par l'attraction qu'il exerce. On fait ainsi connaissance tour à tour avec les esprits et les œuvres, avec les écoles qui sont nées et les genres qui ont été successivement cultivés.

Une semblable méthode requiert dans l'application une habileté très exercée. Elle fait courir le danger d'accorder à l'auteur choisi comme type-représentatif une importance exagérée, une place plus grande que celle qu'il a occupée de son vivant. M. de Reynold a su éviter le piège. Dans sa thèse de doctorat, il ne surfait pas le doyen Bridel en le plaçant sur un piédestal de gloire imméritée : il a simplement vu en lui un exemple manifeste de l'esprit protestant, de l'utilitarisme humanitaire, de patriotisme.

de culture et d'éducation morale, bref de ces qualités et de ces défauts qu'il avait observés à divers degrés chez les autres écrivains suisses.

Cette dextérité dans l'application de la méthode suivie se retrouve dans *Bodmer et l'école suisse*. Comme les auteurs dont il doit parler ont subi l'influence allemande, M. de Reynold est obligé de franchir les frontières de la langue française et au lieu d'un seul écrivain représentatif des idées générales, il en trouve plusieurs, tous également célèbres, tous dignes d'occuper une grande place. C'est un fait, dont M. de Reynold tient compte ; modifiant son procédé, il s'arrête à chacun de ces écrivains et il fait voir la doctrine qu'ils expriment, l'esthétique qu'ils définissent et l'influence qu'ils exercent autour d'eux.

Le volume s'ouvre par un discours préliminaire sur le but, le sujet et la méthode de l'ouvrage. M. de Reynold y définit l'esprit suisse ; il en indique les divers éléments, ceux-là du moins qu'il rencontre au XVIII<sup>m</sup>e siècle. Cette analyse le place dans un milieu intellectuel, où dominant les idées patriciennes et humanitaires, l'esprit protestant implanté par la Réforme, mais modifié dans la suite grâce à l'action exercée par la culture française. C'est dans ce milieu qu'apparaissent les types représentatifs que sont Bodmer et Breitinger. M. de Reynold nous raconte leur naissance et leur éducation ; il décrit la « *Société des Peintres* » au milieu de laquelle ils se trouvent ; il indique les idées qu'ils adoptent et qu'ils complètent, la doctrine de leur critique ; il caractérise enfin la langue qu'ils admettent, cette langue dans laquelle ils font entrer les meilleurs éléments de nos dialectes, afin de réagir contre « les excès du purisme saxon ».

Mais Bodmer a un disciple et un panégyriste entêté qui se distingue entre tous. Il faut s'y arrêter. Aussi M. de Reynold nous montre-t-il Sulzer allant prêcher et populariser en Allemagne, et même jusqu'à Berlin, l'évangile de l'esthétique zuricoise. Dans sa *Théorie générale des beaux arts*, ce fervent prosélyte nous expose sa doctrine froidement utilitariste, où l'homme de génie apparaît comme une façon de dictionnaire ou de problème de mathématiques ; Sulzer est le type du Suisse philosophe qui cherche à concilier les doctrines matérialistes et les utopies humanitaires.

Par l'intermédiaire de Sulzer et par ses propres ouvrages, Bodmer a exercé son influence en Allemagne et en Suisse ; Haller, par contre, a joui d'une renommée beaucoup plus étendue, sa célébrité est comparable à celle de Voltaire et de Rousseau. Dans une histoire littéraire du XVIII<sup>m</sup>e siècle, il faut accorder une mention particulière au grand Haller, à cette homme qui peut être considéré comme une incarnation du génie bernois. M. de Reynold n'y manque pas. Il consacre tout un livre au noble patricien ; il dit le milieu dans lequel il faut le situer, sa doctrine politique, sa lutte contre les philosophes admirateurs de *l'Encyclopédie*, ses idées religieuses, les sources diverses de sa réelle inspiration, toute son existence et toute son œuvre littéraire.

Le livre troisième traite des poètes et des historiens. Gessner ouvre la marche. Sa vie et son caractère, ses idylles et son art sont successivement analysés avec une minutieuse exactitude. On peut en dire autant de Lavater, de Salis-Seewis, le poète des élégies et des lieds, de Jean de Muller, l'historien bien connu de la confédération, dont l'œuvre est

étudiée dans le détail et avec une clarté qui rend bien compte des faits.

De cette vaste et grandiose enquête sur le XVIII<sup>me</sup> siècle, M. de Reynold a tiré une conclusion positive, qu'il justifie avec une remarquable abondance d'arguments. L'esprit suisse existe. Mais en quoi consiste-t-il ? Quel est le caractère dominant des auteurs qui ont vécu à cette époque ? Quelle est leur doctrine générale, quelles sont leurs communes tendances, quel est leur champ d'action et le genre d'influence qu'ils ont exercée ? Les réponses sont favorables au point qu'elles portent à reconnaître que le XVIII<sup>me</sup> siècle est pour notre pays l'époque classique, la grande crise qui sépare la vieille Suisse de la Suisse moderne, la période d'incubation où se manifeste le mieux l'esprit helvétique, cet esprit national qui n'est pas celui d'une race, ni d'une langue, qui ne dépend pas même entièrement de la prédominance du protestantisme, mais dont il faut chercher le caractère dans « le patriotisme, le sentiment de la nature, le sens pratique, le moralisme et l'utilitarisme ». On peut ne pas admettre intégralement cette conclusion, comme on pourrait discuter certaines opinions émises au cours des 896 pages que comprend ce docte, savant et magnifique ouvrage ; mais ce qu'on ne peut contester, c'est la prodigieuse somme de renseignements qu'on y trouve, c'est encore la sûreté de l'information, l'étendue des analyses, la pénétration des jugements, la sûreté de goût, la clarté du style, tout un ensemble de précieuses qualités qui font de M. Gonzague de Reynold, selon le témoignage que lui a rendu un académicien bien connu et que je suis heureux de faire mien, « un historien littéraire de tout premier ordre ».

Julien FAVRE.

\* \* \*

Comte DE COMMINGES, **Addy ou promenades et villégiatures**, un vol. in-12 de 206 pages, Paris, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, 1913, prix 3 fr. 50.

Addy est une jeune fiancée qui se promène sous les ombrages du jardin du Luxembourg ou dans les clairières de la banlieue en écoutant l'amoureuse chanson que Béryl, son futur mari, lui murmure à l'oreille. Il ne paraît pas douteux que l'affection fera leur mutuel bonheur et que ce grand attachement durera toujours. Cela, c'est le rêve. Voici la réalité. Après les promenades viennent les villégiatures au bord de la mer, les flâneries sur la plage, où Béryl se promène parfois avec quelqu'un d'autre que sa femme. Délaissée, abandonnée, Addy devient triste. Convaincue de l'infidélité de son mari, quelque chose s'éteint en elle, la flamme de son amour et de la confiance ; et pour elle, la vie n'est plus que celle d'une femme désabusée, douloureusement résignée, qui pardonne, mais sans pouvoir oublier.

J. F.

\* \* \*

Georges MAZE-SENCIER, **L'erreur primaire**, Revues pédagogiques et scolaires, manuels scolaires, un vol. in-12 de 232 pages, chez Rivière, éditeur, 31, rue Jacob, Paris, prix 3 fr. 50.

Composé au lendemain du jour où s'est manifestée une émotion significative, ce volume a le grand mérite d'être documenté et de se

présenter sous la forme d'une extrême modération. L'auteur est très informé. Il établit, preuves en mains, que l'école primaire actuelle tend de plus en plus, sous couleur de neutralité, à supprimer en France toute idée religieuse. Dans la première partie du volume, M. Maze-Sencier examine successivement les principales revues pédagogiques et scolaires, qui portent l'estampille de l'enseignement officiel ; il les caractérise, dit leur esprit, montre leurs tendances philosophiques et irréligieuses. Les nombreuses citations qu'il donne, comme aussi les références copieuses, qu'il ne craint pas de multiplier, justifient pleinement ses jugements et ses critiques.

La seconde partie traite des manuels scolaires employés dans les écoles officielles. L'auteur décrit la méthode qu'on y pratique, la nature de l'enseignement donné, le parti que l'on tire de l'image dans les fournitures scolaires ; il reproduit des spécimens de dictées qui ont été faites dans les classes ; il fait voir quel esprit préside au choix des livres de prix ; enfin il révèle comment fonctionne l'index gouvernemental qui interdit l'emploi des manuels écrits sous l'inspiration de l'idée chrétienne : toute une série de chapitres qui renseignent le lecteur d'abord sur *ce que l'on enseigne aux maîtres* et ensuite sur *ce que l'on enseigne aux enfants*. L'auteur établit avec une évidence frappante que ceci devait mener à cela ; la cause a produit son effet : c'est une démonstration très opportune qui intéresse vivement par l'importance, le sérieux et la variété des sujets traités.

Julien FAVRE.

\* \* \*

G. HÉBERT, **Ma Leçon-Type d'entraînement complet et utilitaire.** — Vol. 18/12<sup>cm</sup> de 210 pages, illustré de 216 figures. 1 fr. 75. (Librairie Vuibert.)

M. le lieutenant de vaisseau Hébert avait surtout, dans ses ouvrages précédents sur la *Méthode naturelle*, établi des principes et exposé des résultats. Il nous donne aujourd'hui, sous la forme brève et ramassée du manuel, le livre pratique, destiné à chacun de nous, qui enseigne dans le détail la « manière de s'y prendre » pour atteindre le but assigné, la *force*. Le texte et l'image se marient dans *Ma Leçon-Type* pour former un tableau si net, si parlant et si séduisant que le lecteur n'a d'autre parti à prendre que de se mettre sur-le-champ à l'école d'Hébert. La *Méthode naturelle* s'adresse à tous, enfants, adolescents et adultes : elle est éducative pour les débutants et sportive pour ceux qui recherchent l'entraînement. Elle donne, partout où elle est appliquée, les merveilleux résultats que l'on a admirés, aux récentes démonstrations du Vélodrome d'Hiver, chez les pupilles de la marine, les mousses et les fusiliers.

\* \* \*

**Le fait de la semaine**, N° 10, 3 mai 1913, Paris, Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères.

Sommaire : Le devoir de la France envers Jeanne d'Arc. La fête du patriotisme. L'actualité de Jeanne d'Arc. Le culte de Jeanne d'Arc. Le sentiment de nos contemporains. Le culte de Jeanne d'Arc à l'Etranger. Histoire de la fête de Jeanne d'Arc. Le miracle de Jeanne d'Arc.

\* \* \*

**La Revue des familles.** Le N° du 17 mai compte 24 pages et 19 gravures. — 15 cent. le numéro. — Se trouve dans tous les kiosques de gares.

Sommaire : L'art populaire. — Courrier de la semaine. — Les fêtes constantiniennes de Rome. — Un don au Musée de Fribourg. — Nouvelles : La conférence franco-allemande de Berne ; Un bel exploit de Bider ; Alphonse XIII à Paris. — Divers. — Une maison s'écroule à Paris. — Bibliographie. — Clartés dans la nuit (feuilleton). — Le bouquet de violettes. — Nouvelles. — Un moment de récréation. — Corbeille à ouvrage. — Jeux d'esprit. — Connaissances utiles. — Recettes de cuisine. — Mots pour rire. — Tableau magique. — S'adresser à l'Administration Imp. H. Butty et Cie, Estavayer.

\* \* \*

**Les Annales Fribourgeoises**, revue d'histoire, d'art et d'archéologie publiée sous les auspices de la Société d'histoire du canton de Fribourg. Secrétaire : M. François Ducrest. Prix d'abonnement pour la Suisse 4 fr. 80 franco. Fribourg, Fragnière, frères, éditeurs.

Sommaire du N° 3, mai-juin 1913 :

L'Angleterre et le Sonderbund, mémoires d'un diplomate anglais (1837-1848), fin, par G. DE MONTENACH. — La Rédaction fribourgeoise de la Chronique des guerres de Bourgogne, par F. D. — Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive (suite), par Fréd. BROILLET, arch. — Incendie d'une partie du Château de Châtel-Saint-Denis, survenu le 15 mai 1758, par A. W. — L'ostensoir de Bourguillon, par Nicolas PEISSARD. — Visite de Saint-Nicolas en 1776 (suite), par F. DUCREST. — Société d'histoire, Compte rendu des séances (décembre 1912 — avril 1913), par F. D.

—\*—

## CHRONIQUE SCOLAIRE

**Suisse.** — L'assemblée générale à Aarau de l'Association suisse pour l'hygiène scolaire a entendu divers rapports sur la question de l'enseignement de l'hygiène dans les écoles normales et à l'école primaire, les colonies de vacances et la protection de l'enfance. L'assemblée a chargé le comité de faire des démarches en vue d'obtenir une subvention fédérale pour la protection de l'enfance abandonnée. Elle a voté, en outre, une résolution invitant les autorités à introduire et à favoriser l'enseignement de l'hygiène. Enfin, elle a décidé la création d'un office central suisse pour les colonies de vacances. L'association participera à l'exposition nationale de Berne, en 1914.

**Fribourg.** — Une session d'examens pour le diplôme de maîtres de dessin dans les écoles secondaires et dans les